

**Samedi 27 avril 2019**

**Visite de l'Abbaye de Beaulieu-lès-Loches**

**Pierre RENARD – Maire honoraire**

1/ Lecture du Mur Nord et surface pavée du parvis

Etapes de la construction à partir de l'An 1000

Ouragan le soir de la consécration - Reconstruction de la charpente –Voutement et Percement de nouvelles fenêtres romanes ornées de colonnettes

Longueur totale 72 m de longueur et 32 m au niveau de la croisée du transept

2/ Le Clocher est érigé au cours de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle plus de 60 m de hauteur

3/ Guerre de 100 ans

1359 et 1412 l'abbaye et une partie de Beaulieu brûlées par le Duc de Clarence - L'Abbé fait prisonnier en Angleterre 1418

4/ A nouveau reconstruction en style gothique à partir de 1442

Réduction du chœur disparition du déambulatoire

Réduction de la nef car les moyens financiers sont réduits

Voutement en pierres et fenêtres en gothique flamboyant

5/ 1904 – Legs Meunier Clerc de notaire célibataire de 95.000 francs.

Construction de la façade sous la conduite de Jean Hardion

Dans le style gothique mais choix d'une pierre trop claire

Examen du plan pour visualiser les étapes de construction

6/ Autres bâtiments conventuels

Actuelle Mairie – première pierre le 1<sup>er</sup> février 1700 dans l'axe du transept

Logis du Prieur et sa « Trompe de Montpellier »

Jardins de l'Abbaye

Le mur d'enceinte disparu

Cloître original sur 3 travées dont une en forme de tonnelle

La fontaine monumentale de plus de 30 m de hauteur a disparu

Suite de la visite à l'intérieur

## L'Abbaye de Beaulieu de l'An 1000 au XXI ème siècle

Les écrits laissés par les historiens, Raoul Glaber, Mabillon, Dom Housseau, Halphen, eux-mêmes repris par d'autres au cours des siècles, et tous, aussi érudits que savants, ne permettent pas de fixer avec rigueur et précision les dates de fondation et de consécration du monastère bellilocien.

Je ne me risquerais donc pas d'affirmer que telle date est incontestable ou que tel argument utilisé qui viendrait l'étayer est le bon. Cela va de 996 à 1012 et pour certains à 1014. Les chartes de fondation et la plupart des archives du couvent sont parties en fumée, par deux fois au moment de la Guerre de Cent Ans, et à nouveau en 1791 pour le plus grand plaisir des révolutionnaires locaux.

Je m'attacherais surtout à démontrer l'importance qu'a eu cette abbaye qui est à l'origine de l'essor qu'a connu la cité bellilocienne.

La décision du Comte d'Anjou de fonder un monastère remonterait aux années 996 (et peut-être suivantes).

On est très près de l'An 1000. La crainte divine ressentie à l'approche de cette date charnière peut avoir motivé Foulque III pour racheter ses nombreuses fautes. On l'accuse d'avoir fait brûler sa première épouse, Elisabeth de Vendôme, sur le parvis de la cathédrale d'Angers. Elle ne lui donnait pas d'héritier. On l'accuse aussi d'avoir exécuté ou fait exécuter Hugues de Beauvais et bon nombre de ceux qui s'opposaient à lui, à ses desseins et à l'intégrité de son territoire.

L'âme noircie de tous ces forfaits et au retour de son premier pèlerinage, il fait donc le vœu de construire, près de sa forteresse de Loches, un mausolée qui accueillera sa dépouille mortelle, afin que les moines prient pour le pardon de ses nombreux péchés et le repos de son âme pour l'éternité.

Dans une lettre envoyée peu après 1004, à l'archevêque Hugues de Tours, il aurait écrit : *« Parce que j'ai fait couler beaucoup de sang dans diverses batailles et que j'étais terrifié par la crainte du Diable, je suis allé sur le tombeau du Sauveur à Jérusalem. Je suis revenu transporté de joie de ce pèlerinage, avec de grandes valeurs spirituelles. Ainsi j'ai conçu l'idée de construire une église au meilleur emplacement sur les terres que je possède pour que tous les moines ainsi réunis prient jour et nuit pour le rachat de mon âme ».*

A cette époque, Beaulieu n'existe pas. Le terrain est couvert de landes humides. Seule une petite communauté vit en Saint-Pierre.

Il achète le terrain nécessaire à un certain Ilgenger. Le moine historien Raoul Glaber nous dit que Foulque fit à cette occasion le tour de ce domaine avec l'ancien propriétaire sur le dos pour bien marquer les limites de ce territoire.

L'abbaye sera à l'image de son fondateur. Une des plus importantes de l'époque, richement dotée de revenus financiers, d'exemptions de charges mais aussi de précieuses reliques rapportées de ses pèlerinages à Rome et en Terre Sainte : larmes du Christ, morceau de la Vraie Croix et surtout un éclat de la pierre du tombeau du Christ arraché avec ses dents.

C'est ce qui est représenté au bas du grand vitrail central réalisé par l'atelier LOBIN et inauguré le 29 juin 1879.

Dans la Charte de fondation il serait stipulé pour la première fois, sur la demande de Foulque, que les habitants du bourg et ceux qui s'y installeront, soient libérés du servage. Ils ne seront plus « serfs » mais désormais appelés « bourgeois » les habitants du bourg. La rue Bourgeoise existe toujours. Elle relie l'abbaye au faubourg St-Pierre. S'y ajoutent également le droit de tenir une Foire annuelle et des marchés hebdomadaires, le droit de glandée dans la forêt domaniale et bien d'autres privilèges. Les moines auront droit de haute et basse justice. De frapper monnaie.

Grâce à ces avantages et privilèges la ville de Beaulieu prendra au cours des siècles suivants une grande importance et comptera plus de 4000 habitants, avant la Guerre de Cent Ans. Loches ne comptant alors qu'à peine 500 âmes occupant la cité fortifiée et quelques hameaux. Il n'en est dénombré que 1750 en 1761. Beaucoup sont allés se réfugier à l'intérieur des trois enceintes lochoises successives. Au moment de la Révolution il n'y aura plus qu'environ 2200 bellilociens et actuellement 1850.

Beaulieu sera le siège de trois paroisses, Saint-Pierre, Saint-Laurent et Saint-André. On dénombrera quatre fondations religieuses dans la rue qui conduit à Loches, les Cordeliers, les Barnabites, un hôpital, le couvent des Sœurs de Viantais, ainsi qu'une léproserie et quelques prieurés.

Je vous l'ai dit, nous ne connaissons pas de façon certaine les dates clés de cette fondation, pas plus que le nom du ou des architectes, mais le chantier semble avancer rapidement grâce à la fortune et la volonté de Foulque. Il faut donc penser à organiser la consécration en grande pompe du sanctuaire. Le plus vraisemblable serait de dater cette cérémonie en l'an 1007.

A cette date, et depuis longtemps, Foulques III est en froid, c'est le moins qu'on puisse dire, avec l'Archevêque de Tours. Il vient de brûler et piller une partie de la ville de Tours et de Saint Martin, s'est bien servi dans l'Abbaye de Cormery et autres lieux.

L'archevêque refuse donc de présider la cérémonie tant que le Comte d'Anjou n'aura pas fait amende honorable et réparé les préjudices qu'il a causés. Devant ce refus qui ne l'émeut pas outre mesure, Foulque se rend à Rome chargé de cadeaux et de prodigalités. Il va demander au pape ses prières et sa protection pour la gloire de son Abbaye.

Celui-ci accepte et la cérémonie est placée sous la haute autorité du Saint-Siège qui sera représenté par son légat Pierre de Piperno, évêque de Viterbe.

L'Abbaye de Beaulieu ne mérite-t-elle pas d'être reconnue et protégée par Rome et le Comte d'Anjou absout de ses crimes par la plus haute autorité de la chrétienté ?

L'Abbaye bénédictine est enfin consacrée sous le vocable de la Sainte Trinité, de Saint Pierre et Saint Paul, des Séraphins et des Chérubins.

Mais, selon Raoul GLABER, le soir même, un ouragan particulièrement violent aurait renversé la toiture. Certains y ont vus un signe du Très Haut, ou du Diable, une manifestation divine ou satanique pour faire fléchir et réfléchir ce redoutable Seigneur.

Je n'y vois seulement qu'un défaut de conception architecturale. Les fenêtres qui éclairaient la nef étaient trop grandes et permettaient au vent du nord, ce soir-là particulièrement violent, de s'engouffrer sous la charpente et de la soulever.

Lors de la réfection qui suivra, on prendra soin de réduire les ouvertures.

Ce n'est qu'après la mort de Foulques, donc dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle que l'église recevra une voûte en pierre et les murs latéraux seront percés de petites ouvertures ornées de colonnettes dans le style roman.

Deux autres ouragans, en 1598 et 1676, ont également été dommageables pour l'abbaye et la pointe du grand clocher a souffert par deux fois, en 1839 et 1885 des rigueurs de l'orage.

Avant de nous rendre près de ce qui est censé être le tombeau de Foulque III, il n'est pas inutile de rappeler les quatre pèlerinages de Foulque à Jérusalem. Malgré un repentir relativement sincère, il continuera à guerroyer contre les Comtes de Blois et autres lieux jusqu'à un âge avancé.

Depuis l'An 638, les arabes se sont emparés de la Ville Sainte mais sont tolérants vis-à-vis des chrétiens et autres confessions. Moyennant quelques redevances substantielles les pèlerins sont les bienvenus.

Tout puissant Seigneur se doit de se rendre à Jérusalem pour le pardon de ses fautes afin de montrer et affirmer son rang social.

Il ne faut pas confondre ces pèlerinages avec les Croisades qui, à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ne seront plus que des guerres de pouvoir ou de conquêtes ayant plus des vues politiques et économiques que d'intentions religieuses et respectables de contrition.

Au cours de ses voyages en Terre Sainte, Foulque III se serait fait flageller en public, la corde au cou, à demi nu, clamant à tue-tête prières et actes de contrition. « Seigneur ! Ayez pitié d'un chrétien parjure et fugitif ».

Les gardiens musulmans du Tombeau l'auraient obligé à uriner sur la pierre tombale. Mais il aurait usé d'un stratagème pour ne pas profaner ce lieu Saint. Selon la légende, l'urine aurait été remplacée par du vin blanc contenu dans la vessie d'un bélier qu'il avait dissimulée sous sa tunique.

Foulque III ira à Jérusalem de 1003 à 1004, en 1009, de 1035 à 1036 et de 1039 à 1040. C'est au retour de ce dernier pèlerinage, le 21 juin, que se terminera, à 70 ans, la vie mouvementée et dorénavant légendaire du Comte d'Anjou.

Son corps vidé de ses entrailles et embaumé fut selon son vœu transporté de Metz à Beaulieu et inhumé dans le transept sud de son Abbaye en présence de Monseigneur Thierry de Luxembourg, archevêque de Metz qui avait accompagné la dépouille mortelle de Foulque dans son dernier voyage.

Vous aurez peut-être remarqué que je n'ai pas encore utilisé son surnom de Foulque Nerra, de Faucon Noir ou de Faucon navigateur. Ces appellations, qui sont restées dans les écrits des historiens, et de ce fait dans la mémoire collective collent bien avec l'image qu'on peut se faire, ou que l'on a voulu faire du personnage. Elles ne lui ont été attribuées par les historiens qu'aux siècles suivants tout comme cette autre « Foulque le Hiérosolomytain » eut égard à ses trois ou quatre pèlerinages.

Le prénom de Foulque ne vient donc pas du latin « fulco, faucon » mais du nom d'un oiseau des marais au plumage noir et réputé pour être très âpre, avec son bec, pour la défense de son territoire. Ce qui est bien en rapport avec ce personnage et l'image qui est gravée dans nos mémoires.

Notons que ce prénom a été porté par deux de ses ancêtres et deux ascendants directs :

Foulque 1<sup>er</sup> dit le Roux de 878 + 942. Epoux de Roscille Garnier de Loches.

Foulque II dit Le Bon de 910 + 958. Epoux de Gerberge du Maine.

Foulque IV dit Le Réchin 1043 + 1109 époux d'Ermangarde de Beaugency puis de Bertrade de Montfort.

Foulque V 1092 + 1143 époux de Brembourg du Maine et père de Geoffroy V dit Plantagenet le Bel et grand-père d'Henri II, Roi d'Angleterre.

Foulque Nerra est donc l'ancêtre à la 36 ième génération de la Reine Elisabeth II.

Je viens trop rapidement de tenter de réhabiliter le bienfaiteur de Beaulieu et de passer trop rapidement sur les nombreuses exactions de cet énigmatique, de ce passionnant, de ce légendaire et pour certains historiens d'un des plus cruels seigneurs de son temps.

Mais si l'on doit cette grande œuvre qu'est l'abbaye de Beaulieu, à Foulque III NERRA, il ne faut pas oublier le rôle important et modérateur de sa seconde épouse, Hildegarde, fille du Comte de Sundgau, qui lui donna quatre enfants, dont le célèbre Geoffroy Martel, et qui fut sa plus bienveillante et utile conseillère.

C'est elle qui influença et demanda à son terrible époux de construire cette abbaye. Hildegarde décéda au cours d'un pèlerinage, à Jérusalem, six ans après son illustre mari, en 1046.

### **Le tombeau de Foulque**

On a vu que la dépouille de Foulque avait été ramenée de Metz à Beaulieu en juin 1040 et ensevelie dans le transept sud de l'église. C'était son vœu et on ne doutera pas qu'il fut exaucé.

Mais où est-il exactement ?

Grâce à un dessin de Gaignières, on peut se faire une idée de l'enfeu dédié à Foulque et qui existait vers 1700. Il a été saccagé et détruit à la Révolution. Seule la trace subsiste dans le mur du transept sud.

En 1870, la Société Archéologique de Touraine a entrepris des fouilles savantes. C'est là que fut découvert le corps de Foulque. Avec un crâne bien conservé, une mâchoire présentant une forte, saine et complète dentition, quelques ossements.

On conclut donc qu'il s'agissait bien de lui. N'avait-il pas arraché miraculeusement, avec cette mâchoire, une pierre du Saint Tombeau ?

Certes, le couvercle du sarcophage est brisé en trois morceaux. Ce qui aurait dû faire réfléchir la docte Assemblée. Des fouilles moins scientifiques, et surtout des profanations avaient déjà été pratiquées pour des raisons certainement moins avouables.

Mais aucune voix ne se manifeste pour contrecarrer et bémoliser cette heureuse découverte. Alléluia ! Il ne peut s'agir que de la dépouille enfin retrouvée de Foulque NERRA !

On conduit en procession ses honorables restes jusqu'à la Maison commune. On prend toutes les mesures anthropologiques nécessaires, ainsi que des photos. On établit un procès-verbal détaillé qui sera officiellement remis il y a quelques années à la Municipalité de Beaulieu.

Ce n'est que le lendemain qu'on rapporte les restes de Foulque dans son tombeau.

On administre les bénédictions et autres prières nécessaires à cette nouvelle inhumation avec la foi et le respect qui s'imposent. Il manque une dent à la mâchoire, mais on ne s'en émeut pas.

On ne saura d'ailleurs jamais ce qu'elle est devenue.

Voilà comment pendant plus d'un siècle on a tous crus au grand miracle, celui d'avoir retrouvé, j'allais dire enfin rencontré ce Seigneur légendaire.

Fin 2006, la Municipalité de Beaulieu que j'avais l'honneur de présider, souhaitait commémorer avec faste (et sans trop de moyens) le Millénaire de l'Abbaye.

Par l'intermédiaire de Pascal DUBRISAY, Maire-Adjoint de Loches, qui connaissait personnellement le Docteur Philippe CHARLIER, médecin légiste et devenu par passion, spécialiste de recherches sur des célébrités anciennes comme Agnès Sorel, Jeanne d'Arc, Diane de Poitiers ou Henri IV, nous entreprenons, en nous basant sur le bon travail fait par la SAT en 1870, de nouvelles fouilles.

Je vous fais grâce des péripéties administratives liées à cette nouvelle exhumation qui fut exécutée en deux temps, en janvier et au temps de Pâques 2007.

Le crâne et les ossements sont emportés à Paris par le Dr CHARLIER et quelques semaines après le verdict tombe. Il est sans appel :

Il s'agit des restes d'un individu masculin, âgé de 25 à 45 ans. Il ne comporte pas de lésion en rapport avec un embaumement, c'était un sujet rachitique.

Même indatables avec précision, les restes à nouveau exhumés ne datent pas du XI<sup>e</sup> siècle et sont plus récents. Les vertèbres sont très arthrosées et ne peuvent être celles d'un puissant gaillard comme devait l'être le Foulque qui a chevauché, bataillé et pérégriné jusqu'à sa mort à 70 ans.

De qui s'agit-il ? Le mystère reste entier. Un moine, un abbé, un riche bellilocien bienfaiteur ? De toute façon un personnage important pour mériter un sarcophage et une place de choix dans l'église. Cette énigme pourrait être le départ d'un roman pseudo historique. Je me garderais bien de le faire aujourd'hui devant vous.

Qui sait si un jour on cherchera à découvrir le véritable tombeau de Foulque qui est, grâce à sa fondation, à l'origine de l'actuel Beaulieu. Les moyens modernes pour sonder les sols existent, mais les coûts de telles recherches et de remise en état des sols sont toujours importants.

## **Les abbés de Beaulieu**

De la fondation à la Révolution, 37 abbés se sont succédé et ont veillé à l'essor de la fondation. Ils ont tous, sans aucun doute, prié avec ferveur et reconnaissance pour le pardon éternel dont avait besoin le fondateur de l'abbaye.

Je vais en mentionner quelques-uns, parmi ceux qui ont le plus marqué l'histoire du couvent.

**Eudes de l'Estrée, abbé de Saint-Genou**, choisi par Foulque, en fut le premier titulaire. Il est issu d'un modeste couvent berrichon.

**Raoul de Langeais**, fils de Foulque élu en 1081 après avoir été expulsé de son siège archiépiscopal. Son corps reposerait néanmoins dans la collégiale Saint-Ours de Loches.

**Reynauld** né à Beaulieu, élu en 1233. Il est mort au Prieuré de Dierre en 1279.

**Un certain Pierre** de 1335 à 1363. C'est sous son mandat, en 1359, que l'abbaye subit son premier saccage par les troupes anglaises.

**Guillaume 1<sup>er</sup> de Vallères de Basile de Beaulieu** fut élu abbé à l'âge de 28 ans. La maison Basile est une vieille demeure qu'on peut voir à deux pas d'ici.

Son successeur **André de Bernard** fut élu abbé en mars 1402. Il était originaire de Dierre. C'est sous son office, en 1412, que l'Abbaye eut à subir, à nouveau, les affres de la Guerre de Cent Ans. Le Duc de Clarence, frère du Roi d'Angleterre n'a pu prendre la forteresse de Loches malgré un long siège. Il se venge sur l'Abbaye, y met le feu, massacre une dizaine de moines, brûle les maisons du bourg dans la rue qui rejoint Loches, et, comme l'abbé ne peut payer une lourde rançon, il le fait prisonnier. L'abbé sera exilé à Londres pendant 6 ans, de 1412 à 1418. C'est lui qui à son retour commencera à relever le couvent de ses ruines.

**Guillaume III Moreau de Beauregard** dont le domaine familial est situé sur l'actuelle commune de Ferrière. à partir du 17 juin 1442. On lui doit la construction du chœur en gothique flamboyant. Il obtient du pape un an d'indulgence pour ceux qui aideront à la reconstruction du sanctuaire.

**Jean III de Beaulieu**, fit construire la voûte de la croisée du transept nord. Il meurt en 1485.

Certains cumulent la charge d'autres fondations. C'est le cas d'**Hugues III de Fumée** receveur des Deniers à Tours (de 1485 à 1494) qui engage la reconstruction des premières voûtes de la nef.



La famille de Fumée, qui a eu ses heures de gloire sous les règnes de Louis XI et rois suivants, a donné quatre abbés qui ont présidé à la gestion temporelle et spirituelle de l'Abbaye, dont **Hardouin**, abbé de 1494 à 1521 à qui l'on doit le magnifique siège abbatial de style Renaissance.

A partir de cette date, les abbés ne seront plus élus directement par les moines, mais nommés par décision royale. Tous ces abbés comandataires sont titrés, parfois mitrés et occupent en haut lieu des fonctions de prédicateurs, de confesseurs du Roi ou de personnages puissants et bien en Cours.

**Guillaume de Meyne**, nommé en 1534 par François 1er, il était protonotaire du Saint-Siège, aumônier de Charles d'Orléans, aumônier et conseiller du Roi. Il est mort en 1564.

La palme des cumuls revient à **Louis 1<sup>er</sup> de Nogaret**. Cardinal de La Valette, premier aumônier de Louis XIII, archevêque et abbé de Saint-Sernin Toulouse, de Saint-Victor de Marseille, de Saint-Méleine de Rennes, de quatre autres abbayes et prieur de Saint-Martin des Champs à Paris. Il mourut néanmoins à Rivoli, près de Turin en 1639.

**Simon Nicolas de Frison de Blamond**, Chanoine de Reims, docteur en Sorbonne, nommé le 16 mai 1722 et décédé et inhumé à Reims en 1757 à l'âge de 79 ans. C'est à cette époque, en 1751, que l'abbaye fut à nouveau touchée par un violent ouragan qui mit à bas l'imposant clocher de la croisée du transept. On en retrouve la base sous la charpente actuelle.

**Nicolas 1<sup>er</sup> Tiercelin d'Appelvoisin**, reçu l'abbaye de La Clarté Dieu où il mourut et fut enterré en 1584.

**Charles BOILEAU** à partir de 1693. Il est docteur en Sorbonne, aumônier et prédicateur du Roi, abbé de Saint-Cernin de Toulouse. Il est également l'un des quarante académiciens français. C'est lui qui posa la première pierre du bâtiment conventuel, l'actuelle Mairie, le 1<sup>er</sup> février 1700 et obtint du Roi, l'exemption de subvenir aux besoins des troupes de passage à Beaulieu. Ce qui fut un réel avantage pour la population, d'autant que l'importante Route royale d'Espagne, ancêtre de l'A10, passait ici tout comme celle reliant Bourges à Chinon et Angers.

**Joseph Micolon de Blanval**, vicaire de l'évêque de Clermont. Il veilla à la bonne gestion du couvent de 1769 à 1789. Il fut donc le dernier abbé de l'abbaye bénédictine. C'est pourquoi ses armes figurent sur le siège abbatial.

Deux mots pour signaler que dans l'abbaye, on peut remarquer les stalles du chœur qui proviennent peut-être d'un prieuré voisin tout comme la galerie de portraits que l'on verra dans la sacristie.

Une Vierge en bois du XV<sup>e</sup> siècle et une autre vierge en bois peint qui pourrait dater du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette dernière fut léguée à la Municipalité en 2002 par Monsieur Jean BERNARD, bellilocien de naissance, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Besançon et historien local notamment spécialiste du couvent des Sœurs Viantais. N'avouait-il pas, dans ses conférences, qu'il couchait dans la chambre de la Mère supérieure ? C'était aussi le domicile de sa famille.

Le Maître autel, maintenant visible dans le transept nord et anciennement placé dans le chœur, contient les reliques de Saint Honorat. Elles appartenaient à Hippolyte GUINDEUIL qui les avait reçues en cadeau dans une de ses anciennes cures (peut-être la Chapelle-sur-Loire) et qui fut prêtre à Beaulieu de février 1859 à sa mort en avril 1866.

Un imposant harmonium « DEBAIN ». Il a été installé le 9 octobre 1933 par André TRONCHET, neveu de l'abbé TRONCHET, curé de Margon, fondateur de la Manufacture de grandes orgues d'église en 1887.

Avant de poursuivre notre visite, sur le tombeau supposé de Foulque, puis dans la sacristie pour admirer la galerie de portraits, et dans les ruines romanes du déambulatoire, je ne peux pas ne pas mentionner même succinctement la longue liste du riche patrimoine architectural bellilocien dont certains éléments sont aussi les témoins de l'importance qu'a eu l'Abbaye de sa création jusqu'à la Révolution.

Comme je l'ai déjà mentionné, Beaulieu comptait trois églises paroissiales :

**St-Pierre** dont la fondation remonterait, selon Dufour, en 1004. Elle a été transformée en habitation au cours du 19<sup>ième</sup> siècle sous le nom de « Villa Saint-Pierre ». Les stalles ont été vendues et sont maintenant installées dans la sacristie de l'église de Saint-Flovier. De cette ancienne église ne subsistent que le chevet plat et la tourelle du clocher. On peut voir dans les combles une fresque représentant le Saint Apôtre.

De l'église **St-André** il ne reste que l'emplacement près de l'ancien presbytère. son tracé figure sur le plan cadastral de 1826.

**L'église St-Laurent** du XII<sup>e</sup> siècle, remaniée à la Renaissance par la Famille De Fumée. Elle possède des voûtes de style Plantagenet. Cette église, sauvée de la ruine, et de sa démolition, par André MONToux et les municipalités successives, est maintenant désaffectée. Elle est très prisée par des artistes de renommée internationale grâce à son acoustique et au sentiment d'intimité qu'elle procure. Je ne résiste pas à vous rapporter la confidence que me fit un soir de concert le compositeur Henri DUTILLEUX alors âgé de 90 ans. On y jouait une de ses œuvres « Ainsi la Nuit » : « Monsieur le Maire, je ne pensais pas que cette œuvre fut si belle ! ».

**La chapelle Ste-Barbe** consacrée en 1475 par le curé de Saint-André Jean de Cignory au centre d'un ancien cimetière là où furent brûlées les archives de l'Abbaye.

**La chapelle de la Madeleine** fin XII<sup>o</sup> début XIII<sup>o</sup> siècles. Transformée en habitation, puis en grange et enfin laissée à l'abandon. Elle est aujourd'hui en cours de restauration par les soins d'un particulier.

**Le couvent des Viantaises** fondé en 1643 par le marquis Boursault de Viantais, seigneur de Bridoré, de Verneuil et autres domaines lochois pour y installer ses nombreuses filles. Cette institution a fonctionné jusqu'à la Révolution et comptait à cette date 104 résidants (religieuses, pensionnaires, personnels d'entretien, jardiniers).

Les traces d'un ancien Prieuré à « La Viorne » près de Corbery datant des XII<sup>o</sup> et XIII<sup>o</sup> siècles.

**La Maison dite des Templiers** du XII<sup>o</sup> siècle. Au croisement de la route d'Espagne et du Berry et qui doit son appellation à son caractère militaire. Notons que les fondations templières de la région lochoise sont toutes situées sur la rive gauche de l'Indre.

« **La Léproserie** » Maison du XII<sup>o</sup> siècle adossée au mur méridional de l'enceinte, n'a peut-être jamais été utilisée pour cette fonction.

**La « Maison Basile »** de la fin du XV<sup>o</sup> siècle, est un bâtiment massif au bord du canal dont le jardin maraîcher était entouré de murs.

**La « Maison du Pilon »** ou maison de Justice du XV<sup>o</sup> siècle avec sa très rare boucle borne fief ou anneau de justice.

Un important **relais de Poste**, Place Saint-Pierre sur la route d'Espagne.

**La « Maison dite d'Agnès Sorel »** qui servit de casernement où séjourna en 1563 et 1576. Catherine de Médicis, lors des prémices de la rédaction de la Paix dite de Beaulieu. Cette Paix qui devait réconcilier son fils le Duc d'Alençon avec son frère Henri III. Les négociations aboutirent à un traité signé à Etigny près de Sens. La Maison de la Belle Agnès fut également de 1744 à 1791 le siège de la Municipalité de Beaulieu.

**La Tour Chevaleau** du XII<sup>o</sup> siècle maison forte servant d'avant-poste au château de Loches et qui vient d'être fort bien restaurée en retrouvant sa toiture d'origine.

**Le manoir de Sansac** de style Renaissance construit par un conseiller de François 1<sup>er</sup>. Le Sieur de Sansac était originaire de Beaulieu-sur-Sonnette en Charente.

**Le Château du Pressoir** ancienne maison de maître possédée en 1789 par le sieur Alexis VENTELON de la PINOTIERE, médecin, nommé deuxième échevin par ordonnance royale en 1787. Il fit quelques séjours dans les prisons de Loches pour ses idées antirévolutionnaires, et notamment pour n'avoir pas voulu signer les cahiers de doléances, ni assister aux réjouissances de 1791, journées où furent brûlées les archives de l'abbaye. Cette maison a été transformée en château néo-renaissance de 1830 à 1834 et fut longtemps la propriété de M. FAURE, patron des usines FAURE.

**La « Maison Suzor »** du XVII<sup>e</sup> siècle Hôtel particulier bâti pour un riche propriétaire qui possédait le Clos Basile et d'autres maisons de Beaulieu.

Les restes importants d'un **mur d'enceinte** avec ses douves et tourelles d'angles qui obligeaient les marchands à passer par les quatre portes de la ville et payer les droits d'octroi.

De nombreuses maisons des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles dont certaines à colombages.

Plus de 6 km de galeries dans les caves communales ayant servis de carrières et jusqu'aux années 1970 de champignonnières.

Enfin, de nombreux moulins sur le canal de l'Indre creusé par les moines pour assécher les marécages et créer un réseau hydraulique permettant d'équilibrer les niveaux de l'Indre en temps de crues, d'irriguer les nombreux jardins maraichers et les parcs. Les eaux du Canal ont été utilisées par une importante industrie du cuir jusqu'aux années 1950.

Trois moulins existent encore avec leurs mécanismes de vannage en état de fonctionnement.

Le moulin de l'abbaye, le moulin de l'Aumônier et un ancien moulin à tan, propriété communale, qui vient d'être restauré et qui a fait tourner les machines-outils d'un réparateur de mécanismes de moulins jusque dans les années 1970.

Voilà résumée certainement trop succinctement l'histoire de l'Abbaye et ce que Beaulieu doit à son fondateur. Malgré l'image noire que certains accordent à Foulque III, il a fait de Beaulieu, avec son abbaye, une cité riche d'une grande Histoire. C'est pour cela qu'à notre tour nous lui devons le plus grand respect. Nous oublierons ses crimes et autres débordements qui étaient sommes toutes assez courants pour l'époque.

Il n'en reste pas moins que Beaulieu- lès-Loches, l'antique BELLI-LOCUS, lieu des combats ou bon et beau lieu selon la traduction qu'on veut en faire, est une cité peuplée d'autant de mystères et de légendes qu'un vieux « burg » écossais comme le disait celui qui fut mon Maître d'école : André MONToux.

Ce sera ma conclusion.

Je vous remercie de votre attention et je laisse à Madame la Maire le soin de vous parler des travaux titanesques entrepris sur le plus haut clocher de Touraine. Travaux en phase d'achèvement, si tant est qu'on puisse utiliser ce terme « achèvement » pour un monument de cette importance, qui a nécessité, qui nécessite et nécessitera l'attention permanente de nos successeurs.

### **Bibliographie**

Histoire de Foulque Nerra par Alexandre de SAILLIES (1874)

L'Abbaye de Beaulieu Hardion et Bosseboeuf (SAT) Editions Péricat 1914

Les anciens monastères de Touraine Don Guy OURY Editions Saint-Michel 1967

La Légende dorée des Comtes d'Anjou Christian THEVENOT Editions Orban 1991

Foulque III Nerra Christian THEVENOT Editions La Nouvelle République 1987

Vielles demeures tourangelles André MONToux Tomes 1 à 8 Editions CLD 1974 à 1990

Orgues et harmoniums remarquables en Région Centre Val de Loire Alain CAMBOURIAN

Ainsi que de nombreuses communications sur Loches et Beaulieu

Articles de Presse locale

## La galerie de portraits de la sacristie

(Notes : Pierre RENARD – Maire honoraire de Beaulieu-lès-Loches)

Avec la galerie de portraits, nous sommes encore devant une nouvelle énigme dont l'histoire ne nous a pas laissé de traces tangibles.

La mode de ces galeries de portrait est très présente au XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les motifs floraux composés de roses, tulipes et œillets.

Michel de Marolles abbé de Villeloin et de Baugerais, en a installé une dans son monastère. Il l'indique dans ses mémoires en 1635 avec moult détails. Il écrit que « les copies ont été faites par un artiste lyonnais, un certain VANDE avec la permission de Monsieur de Béthune d'après la galerie du Château de Selles-sur-Cher ». Dans la région on connaît tous la célèbre galerie du Château de Beauregard en Sologne et quelques autres moins importantes.

Manifestement ces peintures, même si elles présentent une certaine unité, n'ont pas été exécutées pour orner initialement les portes des placards de la sacristie. Les personnages paraissent serrés dans leurs cadres étriqués de 90 cm sur 68 cm. Certains ont les membres légèrement rognés. Des motifs floraux se retrouvent en partie coupés et désassemblés à l'intérieur des portes.

Etaient-elles dans une autre salle du logis abbatial et déplacées lors de la vente des biens nationaux ? et pourquoi ne les a-t-on pas laissées en place ? Ont-elles été acquises auprès de monastères voisins ? Quel abbé ou gestionnaire de l'église a commandé ces travaux ? On ne le saura sans doute jamais. Le nom de l'artiste nous est bien sûr inconnu. Un peintre de passage ? Un moine local ouvert aux arts ?

Ce qu'on peut seulement affirmer, c'est que ces portraits ont été exécutés après 1665. Saint François de Sales, qui y est représenté, est né au château de Sales en Savoie en 1567, il est décédé en 1622, et ce n'est qu'en 1665 qu'il a été canonisé par le Pape Alexandre VII.

Si l'on peut regretter que certains motifs floraux aient été découpés, on remarquera que l'heureuse disposition des tableaux n'a pas été faite au hasard. Le regard des saints personnages semble converger vers le centre de la sacristie afin que le visiteur, croyant ou non, reçoive la bénédiction de Saint Dominique sous la protection des autres grands noms du christianisme. C'est ce qui donne à cette galerie de portraits un charme supplémentaire.

Il serait urgent de veiller à la restauration et la protection de cette exceptionnelle galerie de portraits.

Les Saints représentés sont tous, et quelle que soit l'époque où ils ont vécu, de très grands noms du panthéon religieux et des fondateurs d'ordres majeurs.

On trouve dans la rangée supérieure :

Le Roi David, Patriarche et deuxième Roi d'Israël

Saint Vincent de Paul, né près de Dax en 1581, mort en 1660.

Saint Charles Borromée, 1538 + 1584 Artisan de la Réforme lors du Concile de Trente. Canonisé en 1610.

Saint Dominique, 1170 + 1221 Fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, les Dominicains. Canonisé en 1234.

Saint Basile de Césarée, 329 + 379

Inconnu

Saint Louis, le très pieux Roi Louis IX. Né en 1214, mort à Tunis le 25 août 1270, au retour d'une croisade. Canonisé en 1297 par le Pape Boniface VIII sous l'impulsion de son petit-fils Philippe IV le Bel.

Dans la rangée inférieure :

Saint Antoine de Padoue, de son vrai nom Fernando Martins de Bulhoës.

1195 + 1231. Canonisé en 1232. Il aurait tenu une nuit l'Enfant Jésus dans ses bras. Il est donc souvent représenté avec ce geste protecteur.

Saint François de Sales, 1567 + 1622 Canonisé en 1665. Fondateur avec la baronne et Bienheureuse Jeanne de Chantal de l'ordre des Religieux de la Visitation, les Franciscains.

Depuis 1923, l'Eglise le considère comme le Saint Patron des journalistes et des écrivains pour son érudition et ses talents d'orateur.

Saint Benoît, né vers 480 + 547. Fondateur de l'Ordre des Bénédictins, souvent représenté comme ici avec une crosse et un livre saint.

Saint Philippe NERI, il est né à Florence en 1515 + à Rome en 1595, béatifié en 1595 et canonisé en 1662. Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, il est souvent représenté tenant un crucifix à la main.

La Bienheureuse Jeanne-Marie de MAILLE (?) Née le 14 avril 1331 + 28 mars 1414 à Tours. Mariée à Robert de Sillé qui fut le protecteur de sa vertu. Elle est devenue religieuse au décès de son mari. Toute sa vie fut consacrée à la prière et à la charité. La paroisse de Maillé, connue dans le haut Moyen-Âge, est l'ancien nom de Luynes.